

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

Un film et deux livres : II : Au cœur du Valais  
chrétien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 177-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## AU CŒUR DU VALAIS CHRÉTIEN<sup>1</sup>

Il était un temps où, l'après-midi de la Saint-Louis de Gonzague, le Collège « in corpore » prenait le chemin qui conduit à Vérolliez. Dans une ambiance de fête et souvent fort distraits par les orphelines ou même par les sœurs au ruban rouge, les étudiants écoutaient le panégyrique du patron de la jeunesse. Puis, le « Valete » de la Grotte aux Fées se chargeait d'estomper les bonnes paroles du prédicateur. Et pourtant, quelque chose n'a-t-il pas subsisté dans la mémoire des anciens collégiens, une impression que les années ne sont pas parvenues à effacer ? Si le nom des prédicateurs et le sujet de leurs sermons sont depuis longtemps tombés dans l'oubli, le sens de ce traditionnel pèlerinage à Vérolliez est demeuré vivant. Son souvenir nous rappelle le lien étroit qui unit l'Abbaye, gardienne des restes des martyrs, et Vérolliez, le champ arrosé par leur sang.

Cette tradition de la Saint-Louis n'existe plus ; mais pour marquer leur attachement à ce lieu saint, les chanoines continuent à se rendre deux fois par an à Vérolliez. Le mardi des Rogations, avec toute la paroisse de St-Maurice, ils y vont implorer le Seigneur pour les fruits de la terre, et, le 21 septembre, en chantant les premières vêpres de la fête de S. Maurice sur le champ des martyrs, ils semblent proclamer qu'ainsi a commencé autrefois la gloire de leurs bienheureux patrons : morts à Vérolliez, leur culte

<sup>1</sup> *Au Cœur du Valais Chrétien.* Les Sœurs de St-Maurice en Valais, par Mlle D<sup>e</sup> Marcelle Dalloni. Imprimerie St-Paul, Fribourg. En vente à l'Institut de Vérolliez, au prix de 6 fr.

s'est perpétué et développé près du tombeau du « Martolet » et a atteint ensuite toute la région environnante.

A la gloire des martyrs, depuis tantôt un siècle, une œuvre nouvelle a germé et grandi sur le champ de Vérolliez. C'est son histoire, celle d'une croisade de charité que Dieu a fait fructifier en terre valaisanne, que l'auteur raconte dans un livre sérieusement documenté et bien écrit. Au risque de défigurer l'impression ressentie à sa lecture, nous ne résisterons pas à la tentation de retracer quelques étapes de cette histoire merveilleuse qui fait revivre des figures méritantes et sympathiques de notre pays.

L'Œuvre de Vérolliez a débuté au milieu du siècle dernier. A cette époque vivait à l'Abbaye de St-Maurice un chanoine au cœur sensible à toutes les souffrances humaines : le Préfet du Collège Maurice-Eugène Gard. Animateur du Pius-Verein et de la Société de St-Vincent de Paul, il avait en particulier constaté la grande misère des enfants qui n'ont plus de parents. Il n'aura plus dès lors de repos qu'il n'ait répondu concrètement à cet appel de pitié et d'amour du prochain. Le 2 octobre 1859, sous son impulsion, un comité se forme qui a pour but « d'adopter les mesures propres à la réalisation d'un projet d'établissement gratuit pour les jeunes filles pauvres et abandonnées du Valais ». La première fillette dont le comité va s'occuper semble être le vivant symbole de la misère enfantine. Désignée sous le vocable de « Marie sans nom », elle est tout d'abord placée chez un habitant de Vérolliez. A cette mesure provisoire de charité, le chanoine Gard substituera bientôt une œuvre permanente.

Dès 1861, un orphelinat est établi sous la surveillance de Dames patronnesses dans la maison de Nucé, maison qui abrite aujourd'hui l'asile des vieillards de Vérolliez. L'affluence d'enfants à ce premier orphelinat posa immédiatement un autre grave problème. Les Dames patronnesses ne pouvaient suffire au besoin de l'Œuvre. Aussi, après avoir confié pendant quelques années « ses orphelines » à des Sœurs françaises, le chanoine Gard réalisait son rêve de constituer une Communauté suisse. Le 22 septembre 1865, la Congrégation des Sœurs de St-Maurice était fondée.

Née sur le champ des Martyrs thébéens, cette Congrégation

répondra pleinement au désir apostolique du fondateur. A la tête des Sœurs de St-Maurice, nous trouvons pour résoudre les difficultés du début une Mère Marie-Thérèse Bertrand, puis surtout celle qui pendant de nombreuses années, avec le chanoine Gard, a imprégné l'esprit de la Communauté : Mlle Virginie de Werra, devenue en religion Mère Marie du Sacré-Cœur.

Commencée par des âmes généreuses et attentives aux besoins de leur temps, l'Œuvre de Vérolliez a grandi et s'est développée grâce à l'esprit évangélique des continuateurs. L'orphelinat de Vérolliez, les écoles ménagères, les asiles de vieillards, la clinique St-Amé, et dernière née, la mission de Madagascar, pour ne citer que les institutions les plus importantes des Sœurs de St-Maurice, disent suffisamment leur travail et leur immense dévouement.

Racontant l'histoire d'une Congrégation sympathique de notre pays, le livre de Mlle Dr Dalloni possède encore un autre mérite. Il n'est pas une simple nomenclature d'événements et de dates. L'auteur possède un don très grand de pénétration psychologique des caractères. Les portraits du chanoine Gard, de Mère Marie du Sacré-Cœur ou encore celui du chanoine Bourban, semblent calqués sur le vif. Ils sont si nets qu'on croirait ces personnages présents et conversant avec l'auteur. Malgré notre envie, nous ne pouvons songer à remplir notre texte de citations. Nous nous contenterons de reproduire ces lignes où Mlle Dr Dalloni dit la part de « celles que l'on ne nomme pas », la part des collaboratrices anonymes que sont les simples Sœurs de St-Maurice.

« Dans la nombreuse famille de celles qui, avec les fondateurs, créèrent l'Œuvre de Vérolliez, il y a des visages de Sœurs toutes jeunes qui s'en allèrent au ciel, à l'aube de leur noviciat, dans un grand envol de pureté. Il y en a dont la longue existence s'est usée au service de la Communauté, visages ridés, jambes affaiblies, têtes un peu lasses, mais toujours, au cœur, une limpidité de source, la limpidité de celles qui ont placé leur vie entière sous la garde maternelle de l'**Inviolata**...

Et il y eut les infirmières qui jamais ne connurent la journée de huit heures, ni les repos réguliers. Et les cuisinières, les lingères, les servantes de la basse-cour, les institutrices, qui, à un âge avancé, travaillaient encore longuement...

Il y en eut enfin qui, parties avec l'intention de beaucoup travailler, ne purent donner qu'une mesure trop petite à leur gré.

C'est que le service de Dieu ne s'évalue pas selon les mesures courantes. Là ce n'est point à la pierre de choisir sa place, mais au Maître de l'Œuvre qui l'a choisie. »

Grâce à la plume alerte de Mlle D<sup>r</sup> Dalloni, les amis de l'Abbaye apprécieront désormais mieux une grande et belle œuvre. Un même esprit, celui de S. Maurice et de ses Compagnons n'anime-t-il pas d'ailleurs les deux maisons sœurs ? Dès le début de son livre, l'auteur fait constater cette parenté d'origine et d'action. Les deux maisons sont nées du sang des martyrs.

« Aux deux extrémités de l'antique cité s'élèvent les deux plants jaillis de l'onde sainte.

Il y eut d'abord l'Abbaye fondée en 515 par le fils de Gondebaud, Sigismond. Foyer de louange divine, de la Laus perennis, elle demeure, à travers les siècles, le vaisseau où se maintient le trésor de la pensée et de la foi chrétiennes. Plant de science et de vérité, flambeau placé à l'entrée du ténébreux défilé comme pour l'éclairer de sa lumière. L'Abbaye, réservoir d'énergies intactes et généreuses, prêtes à donner et à se donner, envoyant des missionnaires jusqu'au pied des Himalaya, distribuant sans compter, aux jeunes intelligences, les ressources de la science et de la culture, préparant sans se lasser des prêtres, des confesseurs, des prédicateurs pour toutes les œuvres de Dieu.

Puis vint le second plant, plus tardif, issu lui aussi de ce tronc prodigieux et éternellement fécond, sans cesse renouvelé aux sources pures du sang des martyrs. Ce furent les Sœurs de St-Maurice, elles aussi marquées du signe des saints martyrs dont elles portent la livrée, le ruban rouge qui soutient leur croix pectorale.

Filles de saint Maurice certainement, inspirées sans cesse par le culte d'un souvenir brûlant d'amour, elles sont aussi les filles de l'Abbaye royale à laquelle appartenait le Père vénéré qui les fonda et où, depuis les premiers jours, elles ont trouvé des maîtres pour leurs intelligences et leurs âmes. Animées d'un esprit apostolique ardent, elles sont prêtes à accepter toutes les tâches qu'exige l'extension du Royaume de Dieu. Et, pour ce faire, elles iront n'importe où, auprès et au loin, sachant bien que, sous tous les cieus et dans n'importe quelle besogne, elles demeurent pour l'éternité des Sœurs de Saint-Maurice. »

Henri MICHELET